

## ***Groupe d'études « Le Sinthome »***

Le 21 Sept 2012

Par Skype : Jean Brini (à Grenoble) ,

en Guadeloupe : Nicole Ranély, Bernard Phibbs (angliciste) , Guy Lubeth (enseignant d'anglais) ,

en Martinique : Marie-Josée Emmanuel, Marie-Berthe Emmanuel, Luis Lienafa, Maria Briand-Monplaisir, Victor Lina, Roberte Copo-Dobat, Geseika Gondolfo, Brigitte Edward, Cellier Isabelle, Philippe Berté.

**P. Berté** : Ce que j'avais proposé dans le mail adressé aux collègues \_\_ j'en avais discuté avec Jean au préalable \_\_ , c'est de faire un « survol » des premiers chapitres du séminaire de Lacan *le Sinthome*, avant de passer de manière approfondie, les prochaines fois, dans des travaux plus précis.

Alors nous aurons peut-être le temps de parcourir aujourd'hui les trois premiers chapitres. Il m'a semblé qu'à la lecture de la première moitié du séminaire *Le Sinthome*, que Lacan essayait de parler et d'articuler un concept qu'il appelle *lalangue* ( je dis cela comme ça, c'est une des possibilités de la définir : *lalangue* c'est ce qui s'est structuré pour chacun de nous, dans notre rapport au langage, à la parole, au grand Autre, et aux discours ), avec l'écriture, avec les nœuds ( à 3 , à 4, et même à 5) , avec aussi les lapsus, les fautes.

Voilà, en guise de petite introduction.

Alors dans le 1er chapitre, **dans la 1ère leçon**, Lacan parle de *lalangue*, on pourrait dire la sienne et celle de Joyce. En ce qui concerne Joyce, *lalangue* c'est jouer, tordre, créer, poétiser, détruire, avec la langue anglaise. Et on peut se poser la question, si Lacan n'essaye pas de faire la même chose avec *lalangue* française, c'est-à-dire ce qu'il entend de ses patients , ou de ce qu'on entend quand on parle en français.

Alors citons plusieurs ouvrages de Joyce : *Stephen le Heros*, *Les gens de Dublin*, *Portrait de l'Artiste*, *Ulysses*, *Finnegan's Wake*.

Alors Lacan à un moment il parle de la perversion \_\_ je fais un survol et j'ai essayé de ramasser, rassembler des bribes de phrases qui m'ont paru intéressantes \_\_, et il va dire en page13 (de l'ancienne édition de l'ALI) : « *la perversion cela veut dire version vers le père, et le père est un symptôme ou un Sinthome* ». Lacan emploie donc les deux façons, « symptôme » ou « Sinthome ».

Puis il dit « *le 4ème rond, le Sinthome, provient du Symbolique* ».

Puis page15 , « *Le complexe d'Oedipe est un symptôme* ».

Alors il me semble que de ramasser ces trois phrases est intéressant, puisque Lacan parle du père, des deux formes de Sinthome, du 4ème rond, et il dit que le complexe d'Oedipe est un symptôme.

Ensuite il va dire que Joyce par son Art, fait subsister sa famille, et qu'il illustre cette notion de famille, de même qu'il illustre « mon pays », « my country » comme il dit. Il y a des rapprochements entre la famille et la notion de country, dans son oeuvre.

Lacan dit « *j'annonce ce que va être cette année mon interrogation sur l'art, en quoi l'art, l'artisanat ( il fait un rapprochement entre l'art et l'artisanat ) peut-il déjouer si l'on peut dire ce qui s'impose du symptôme, à savoir la vérité. »*

Je trouve qu'il s'agit là de formules assez étonnantes, extraordinaires, comment le travail des artistes ou des artisans \_\_ puisque Lacan fait des ponts entre artistes et artisanat.

Bon il y a un schéma en p.16 , que lequel on pourra se pencher peut-être, où Lacan dit que dans le travail de l'artisan il y a une duplicité entre le symbole et le symptôme. Il reprend le schéma du discours du maître d'une façon assez particulière en p.16, on verra si l'on précise cela aujourd'hui ou une autre fois.

Il dira par exemple en p.17 , « *cette division du symbole et du symptôme est reflétée dans la division du sujet. Et le symbole et le symptôme s'articulent par un faux trou. »*

Je vais vite, alors si l'on passe à **la leçon 2** , Lacan dit p.21 « *il n'y a pas d'initiation (du sujet) , tout sujet n'est jamais qu'une supposition »*. p.22 « *Et cette supposition est toujours livrée à une ambiguïté, car le sujet est divisé.»*

Il dit aussi p.23 « *le langage est lié à quelque chose qui dans le Réel fait trou»*. Et que « *le langage repose tout entier sur l'équivalence d'une droite infinie avec un cercle. »*

Puis p.24 « *c'est à partir de trois, que s'origine une exigence »*.

Ensuite p.29 Lacan se pose la question : « *Comment l'art , l'artisanat de Joyce a-t-il pu approcher d'aussi près le 4ème terme, le 4ème rond ? »*

P. 33 « *L'Art peut atteindre le symptôme »*

« *Il n'y a aucune réduction radicale du 4ème terme, du symptôme. »*

Puis Lacan en p.34 aborde la question du rapport du nœud avec le modèle, c'est une proposition par rapport à son travail sur les noeuds : « *Le nœud ne constitue pas un modèle, car il y a quelque chose près de quoi l'imagination défaille »*.

C'est une hypothèse que j'avance, on pourrait dire que le nœud n'est pas un modèle « complet » pour la clinique, c'est-à-dire qu'il y a une faille, un trou, un réel entre le nœud et la clinique.

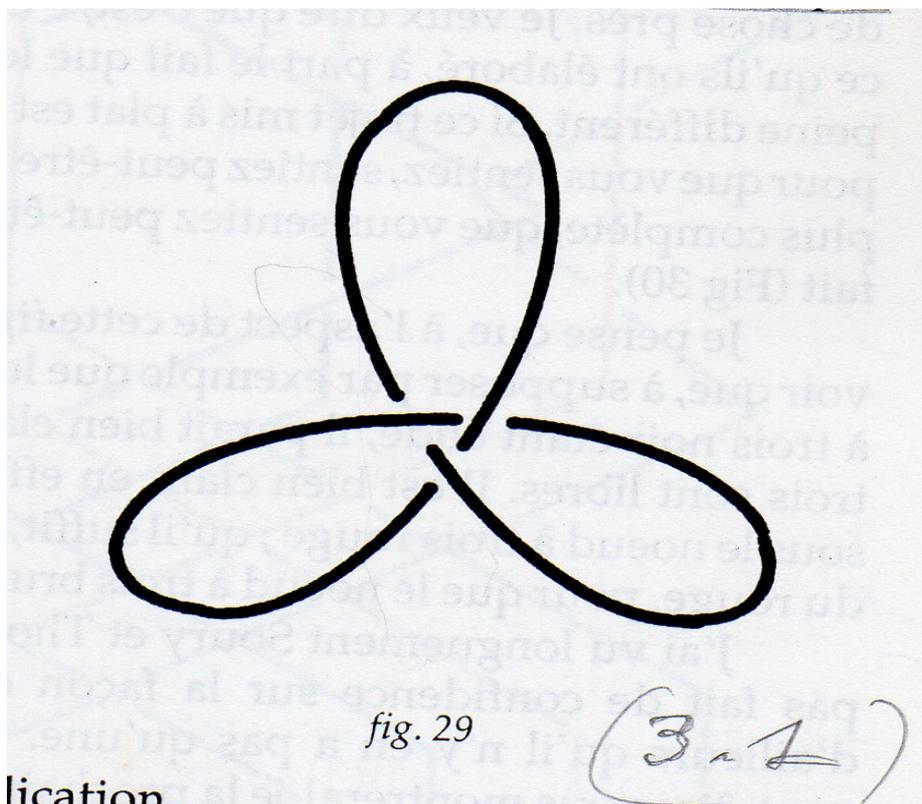
A partir de ce point de la 2ème leçon, il y a tout un domaine qui me paraît assez complexe, un saut en avant de Lacan, et là je pense que Jean Brini va nous aider, Lacan il dit par exemple s'être cassé la tête dessus, il dit p.34 « *est-il possible à partir du nœud à 3, du nœud*

de trèfle, de créer un nœud borroméen à 4 ? » .

Ainsi on pourrait dire que Lacan quitte le champ du travail qu'il a effectué dans *RSI*, avec les 3 ronds de ficelle ( le rond de l'Imaginaire, celui du Symbolique, et le rond du Réel ), et puis il essaye de passer à un autre niveau il me semble, qui est avec les nœuds de trèfles de créer un nœud borroméen !

Avec 4 nœuds de trèfle de créer un nœud borroméen.

En p.37 dans **la leçon 3**, on a le schéma d'un nœud de trèfle , appelé « nœud à 3 » ( figure 3.1 de la nouvelle édition de l'ALI ) ,



donc on pourrait très bien avoir un nœud de trèfle Imaginaire, un nœud de trèfle Symbolique, et un nœud de trèfle Réel. Et à partir de ces 3 nœuds-là, et en tenant compte du nœud de trèfle du Sinthome, à partir de 4 nœuds de trèfle on essaie de faire un nœud Bo. ( figure 30 dans l'ancienne édition, schéma 3.3 dans la nouvelle ).

Lacan dit qu'il s'est cassé la tête et que ce sont les mathématiciens, les topologues Soury et Thomé, qui sont arrivés, qui lui ont présenté ( figure 30 ; voir quelques pages plus loin dans ce document) le nœud Bo à 4.

C'est assez étonnant comme appellation, Lacan dit p.38 « *Soury et Thomé ont trouvé le nœud Borroméen à 4 , 4 nœuds à 3* ».

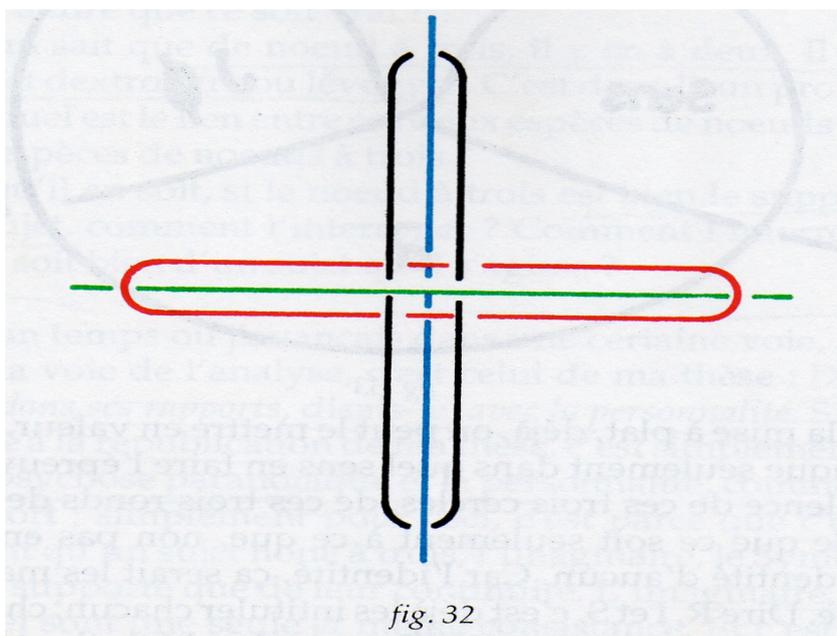
Pour Lacan cette trouvaille est un événement très important. Mais pourquoi cherchait-il ce nœud à 4 ?

Il va l'expliquer dans cette 3ème leçon : p.41 Il rappelle que les 3 cercles du nœud Bo traditionnel sont à titre de cercles, tous trois équivalents. D'où le nœud Bo à 3.

Et puis il dit p.42 « s'ils sont si analogues, est-ce qu'on ne peut pas supposer que ce soit d'une continuité ? »

Et il pose la question : « mais est-ce que si le nœud à 3 , se noue lui-même borroméennement au moins à 3 autres, est-ce que cela nous suffit ? »

Car pour Lacan le minimum d'une chaîne borroméenne est constitué par un nœud à 4 ( fig 32 page 43 ).



p.43 « Chacun des nœuds à 3 (nœuds de trèfles), constituant quelque chose de personnel au regard des 3 autres (nœuds) . Le quart s'énonçant comme le Sinthome . »

Et Lacan présente un petit tableau :

R S I	}	4 nœuds à 3
S I R		
I R S		
_____		
Sinthome		

Il me semble que ce tableau est remarquable car chaque ligne du tableau \_\_ c'est comme ça que je l'ai lu mais peut-être que je me trompe \_\_ correspond à un nœud de trèfle. La 1ère

ligne c'est par exemple un nœud de trèfle nommé RSI, sur la 2ème ligne le nœud de trèfle SIR, etc. puis on arrive au 4ème nœud qui est le Sinthome.

Et on pourrait se dire qu'on va essayer de nouer ces 4 nœuds de trèfle, en un nœud borroméen.

Du coup à chaque ligne on a un nœud de trèfle, mais qui a une certaine particularité.

Voilà, c'est ainsi que je comprends ce texte, cela permet à Lacan de faire un saut, un pas en avant qui permet à la fois de tenir compte du côté équivalent des nœuds, et en même temps de donner à chacun une particularité, et Lacan dit même « quelque chose de personnel ».

p.43, 44, Lacan indique que Soury et Thomé en orientant et en coloriant les 3 ronds du nœud borroméen, ont montré qu'il y a deux structures, deux nœuds borroméens différents.

p.44 Avec le nœud de trèfle, le nœud à 3, « nous voyions qu'il n'y a qu'un seul nœud à 3 ».

p.45 « Ce nœud à 3 homogénéise le nœud borroméen », mais l'orientation donne deux nœuds à 3 : un nœud dextrogyre, et un lévogyre.

Et Lacan pose la question : « Quel est le lien entre ces deux espèces de nœuds borroméens, et les deux espèces de nœuds à 3 ? »

C'est une question que je pose : D'où l'intérêt pour Lacan de passer à un autre niveau, et de tenter de nouer borroméennement 4 nœuds à 3, chacun se comportant comme un Réel, ou bien un Symbolique, ou bien un Imaginaire ?

p.45 « le nœud à trois étant comme support de toute espèce de sujet » ! Et Lacan va associer, revenir à sa thèse de 1932 *La psychose paranoïaque dans ses rapports avec la personnalité*.

Bon je vais en rester là, ce sont les premiers points que je voulais vous présenter. Points des trois premières leçons qui sont déjà assez complexes, donc nous pourrions en discuter.

Si les collègues de Guadeloupe veulent dire quelque chose, ou Jean si tu veux intervenir, si vous avez des remarques ?

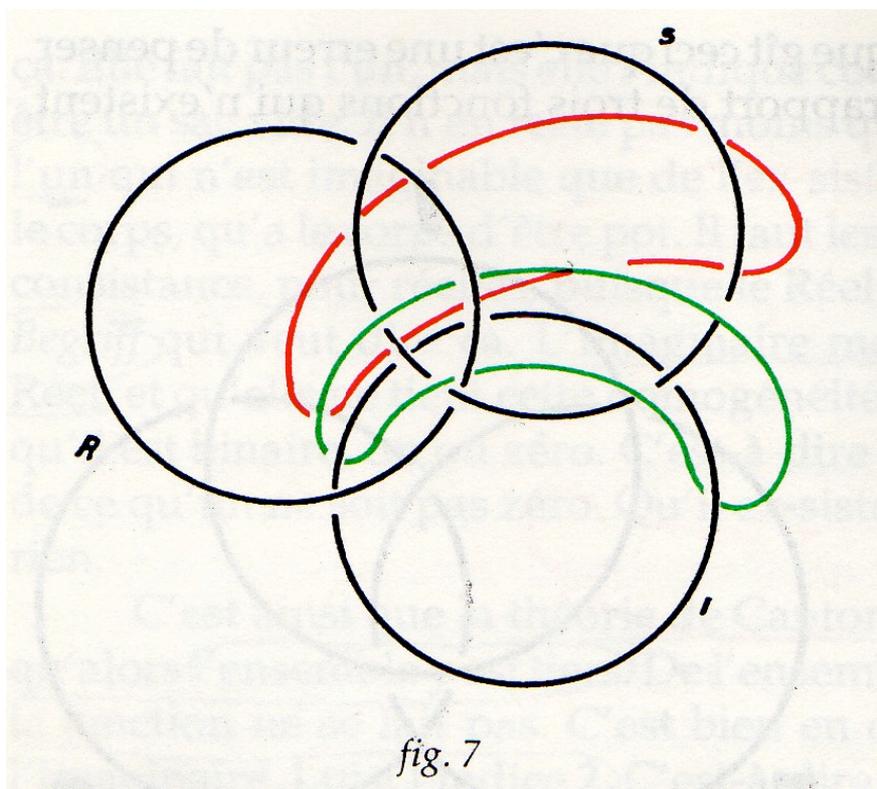
**Jean Brini** : Je te remercie Philippe pour cette introduction. Dans ces trois premières leçons et dans ce séminaire *Le Sinthome*, on est dans la droite ligne des interrogations de Lacan à la fin de *RSI*, notamment de la dernière leçon. Je voulais dire simplement que la question qu'on peut se poser, le pas fondamental que Lacan franchit au début de *RSI*, est précisément d'associer définitivement et nettement au nœud borroméen à 3 ronds, les 3 registres du Réel, du Symbolique, et de l'Imaginaire.

Et tout le séminaire *RSI* est construit autour de, alors il y a deux façons de voir les choses : Soit que le nœud borroméen est quelque chose, Lacan le dit, c'est une écriture du sujet, écriture de la structure du sujet. C'est une écriture qui est à proprement parler insensée.

Et ensuite pourquoi Lacan veut-t-il réintroduire le 4ème rond, ça c'est une première question qui reste ouverte à la fin du séminaire *RSI*, car il l'introduit au titre du Nom-du-Père. Il

l'introduit je crois à propos de ce que Freud appelle « la réalité psychique », et en quoi peut-on dire que ce 4ème rond figurerait d'une part la réalité psychique, d'autre part le Nom-du-Père ? C'est déjà assez difficile de les rapprocher ces deux notions, et puis ensuite c'est au titre du Sinthome qu'il va finalement nous dire: le 4ème rond c'est le N-d-P, et la réalité psychique, et puis en ce qui concerne Joyce c'est quelque chose qui l'a fait tenir.

Et sans doute il parle de Joyce, mais on a eu d'autres exemples, d'artistes dont manifestement c'est leur art qui les faisait tenir, tenir au sens que si ce n'est pas là, eh bien Réel, Symbolique, et Imaginaire partent chacun pour son compte, c'est-à-dire ne sont plus noués, c'est-à-dire qu'on n'a pas de nœud à 3, et ce n'est que le 4ème rond qui en se liant à l'un des trois autres, forme ce que Lacan appelle un faux-trou, qu'il appelle quelque part également un cycle, forment à deux le troisième rond. A deux, c'est-à-dire en fait il n'y en a qu'un.



Alors ça à dire cela peut paraître paradoxal, et à écrire dans les figures qu'il nous donne au 1er chapitre c'est tout à fait simple. Dans la figure 7 du 1er chapitre, le rond 4ème va venir corriger les erreurs, les deux erreurs qui font que ces trois ronds sont dénoués et non pas noués borroméennement. C'est comme s'il traitait le nœud borroméen à 3 comme une figure idéale, et comme si dans tous les cas eh bien il y avait quelque chose qui vient se nouer au rond Symbolique, et qui va constituer ce 4ème rond. Constitué d'une part du rond Symbolique proprement dit, et complété maintenant par ce qu'il maintenant baptise le Sinthome, et qui va devenir un concept extrêmement étendu, puisque comme tu le rappelais Philippe, le Sinthome c'est l'Art pour Joyce, c'est le N-d-P, et c'est bien d'autres choses encore...

Alors ça c'est une première ponctuation de ce que tu disais Philippe, et alors le résultat que vous pourrez tous vérifier en fabriquant un nœud à 4, c'est que de la même façon qu'un nœud borroméen à 3 ronds colorés, eh bien il n'y a en a qu'un. Parce qu'on peut sans dénouer aucun des cycles, transformer le nœud lévogyre en nœud dextrogyre, puis faire faire aux 3 ronds, le rôle qui nous convient.

En revanche le nœud à 4 eh bien il y en a trois. Il y en a trois parce que le 4ème rond, lorsqu'il s'agit du Sinthome, il vient faire cycle avec le Symbolique, mais Lacan indique à la fin du séminaire *RSI*, et le réintroduit au début du séminaire *Le Sinthome*, le 4ème rond n'a aucune raison d'être lié au Symbolique, il peut aussi être lié à l'Imaginaire, ou alors au Réel. Et dans les trois cas, on aura un nœud à 4 mais ce ne sera pas le même.

Donc problème.

Problème, et quand il parle du Sinthome, le Sinthome c'est ce qui fait tenir le nœud, en tant que le Sinthome est lié au Symbolique. C'est la raison pour laquelle tout ce séminaire est fondé, est appuyé sur le texte de Joyce \_\_\_ c'est bien l'introduction de Philippe sur *lalangue* qui est pleinement justifiée en ce point là \_\_\_, c'est que *lalangue* ce n'est pas la langue. *Lalangue* c'est en tant qu'il s'agit de quelque chose qu'on peut appeler la part du signifiant en tant que continu, la continuité, la matière acoustique se constitue d'une manière qui est \_\_\_ et c'est toute la question de Lacan dans ses séminaires \_\_\_ greffée au corps.

Voilà où j'en suis. C'est-à-dire que la question qui peut se poser c'est l'Art faisait Sinthome pour Joyce, et Joyce a eu une pratique de son art qui est précisément une espèce de trituration féroce de la langue anglaise, et pourquoi il se battait pour parfaire ses textes, pour *Finnegan's Wake* il a passé la moitié de sa vie à l'écrire. Pourquoi ? Pourquoi avoir fait cet effort, c'est qu'il lui était absolument nécessaire pour tenir. Et cet effort est manifestement un effort du corps. C'est sur cette question-là que je suis maintenant un peu en arrêt. Pourquoi L'art c'est quelque chose qui tient au Symbolique et qui tient au corps à 3, et qui fait tenir les 3 registres Réel, Symbolique, Imaginaire.

Ça c'est la question, et je crois mais il faudrait le vérifier, je crois que toute la recherche de Lacan, aidé par Soury et Thomé, et qui mène à cette invraisemblable figure, si vous examinez cette figure ( figure 30 dans l'ancienne édition ou 3.3 dans la nouvelle ) attentivement, vous avez 4 nœuds de trèfle, noués ensemble borroméennement.

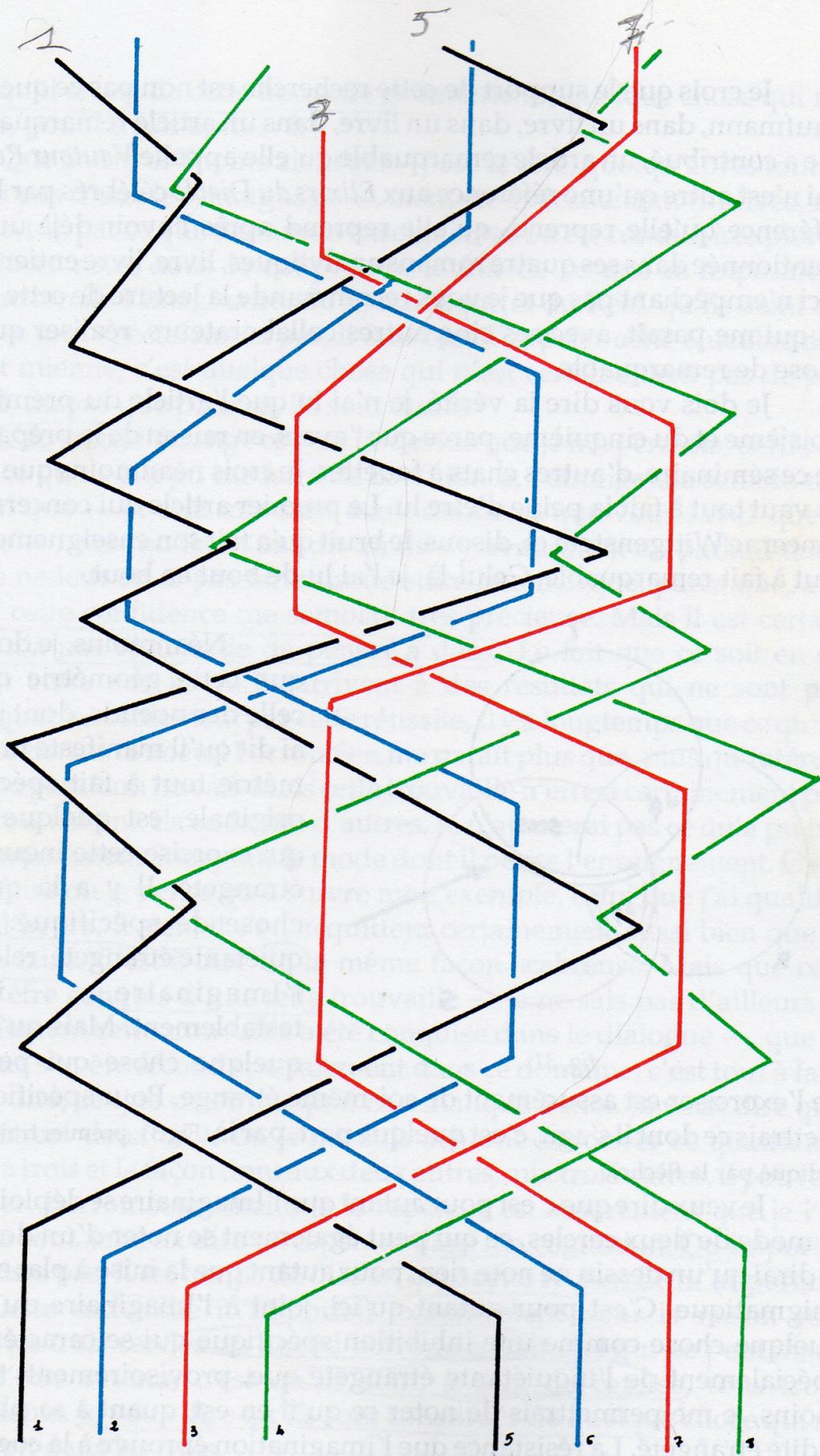


fig. 30

chaque couleur correspond à un noeud de tresse

Alors on peut se poser la question : on a 8 cordes, on ne voit pas très bien comment cela pourrait être un nœud borroméen à 4 ? Mais ce qui nous est montré ce n'est pas un nœud, c'est une tresse qui commence en haut et qui finit en bas. Il convient de considérer ceci comme une tresse c'est-à-dire quelque chose qui est rebouclé. Par exemple la ficelle noire qui est numérotée en bas en 1, si vous la suivez, eh bien en haut elle va arriver en tant que 5ème. Il faut considérer que cette ficelle est rebouclée sur le numéro 5 en bas, et qu'elle continue en tant que ficelle noire, jusqu'à revenir au point de départ, qui est lui aussi rebouclé.

Ainsi les 4 ficelles ( de 4 couleurs différentes) , constituent une tresse à 8 cordes, qui représente un nœud à 4 cordes.

Il faut bien voir que dans ce chapitre, Lacan appelle « nœud à 3 » , ce qu'il appelle ailleurs « le nœud de trèfle ».

La question qu'on peut alors se poser, c'est pourquoi diable Lacan s'intéresse-t-il à nouer borroméennement 4 nœuds de trèfle? Il savait le faire pour 4 ronds ?

En revanche nouer borroméennement 4 nœuds de trèfle, c'était beaucoup moins évident.

Il me semble que la réponse est la suivante, que tu as esquissée tout à l'heure Philippe : on a vu tout à l'heure que le nœud borroméen à 4 ronds il y en a 3. Mais il semble bien que si on noue borroméennement 4 nœuds de trèfle, eh bien il n'y en a qu'un. Mais ça c'est à vérifier.

Donc Lacan retrouverait cette homogénéisation de l'Imaginaire, du Réel, du Symbolique, qui est le grand mystère du séminaire *RSI*. En quoi quand je parle, les images, les sons, les mots et les choses, peuvent-ils être considérés comme homogénéisés.

Autre remarque : Si on considère un nœud borroméen à 4 nœuds de trèfle, eh bien cela signifie que chacun de ces nœuds de trèfle, serait porteur, représentatif du **nœud de ...**

Pourquoi Lacan a-t-il été si enthousiaste lorsque Thomé lui a apporté la preuve écrite de l'existence du nœud borroméen à 4 nœuds de trèfle ? Il me semble, mais c'est à vérifier, que c'est parce qu'un nœud borroméen à 4 ronds il y en a 3 différents, mais un nœud borroméen à 4 nœuds de trèfle il n'y en a qu'un. Et cela permettrait de retrouver l'homogénéisation des 4 registres, ou des 3 registres qu'on trouve dans le séminaire *RSI*. Et du coup le Sinthome, le 4ème rond ne serait pas quatrième. A la limite on aurait quelque chose qui commence à 4. C'est une question, car Lacan ne développe pas cela.

Je pense qu'il faut reprendre \_\_\_ et nous le faisons en cartel \_\_\_, certains passages de la leçon 1, comme un texte sacré, comme un texte dont on essaye de développer chaque phrase, par exemple ( in ancienne édition p.11, nvelle édition p.17 , chap 1) : un paragraphe qui commence par **« *Le sac, en tant qu'il s'imagine dans la théorie de l'ensemble, telle que l'a fondée Cantor, se manifeste, voire se démontre, si toute démonstration est tenue pour démontrer l'Imaginaire qu'elle implique, ce sac dis-je mérite d'être connoté d'un ambigu de un et de zéro, seul support adéquat de ce à quoi confine l'ensemble vide qui s'impose dans cette théorie* »**. Eh bien je pense que cette phrase par exemple est quelque chose qui est un préalable, parce que la question du un et du zéro se pose de manière pratiquement

identique lorsque l'on interroge la consistance, l'existence, et le trou de chacun des registres. Et si Lacan a voulu essayer de donner à chacun des registres la forme d'un nœud de trèfle, c'est sans doute qu'il avait cette notion que il y a quelque chose qui s'attrape, qui se tisse du fait du rond du Réel il y a quelque chose qui s'attrape, et qui se coince. Idem du fait du rond de l'Imaginaire. Ou bien quelque chose qui s'attrape et qui se coince du fait du rond du Symbolique. Et ensuite, mais ensuite seulement, il y aurait nouage borroméen.

Il semble que c'est cette question-là que Lacan essaye de poser, et **comme dit**, et c'est très fondamentalement lié à cette question de : quand nous parlons, par les phrases on dit quelque chose, et en même temps l'analyse nous apprend à réaliser que nous ne savons pas ce que nous disons, et qu'en disant quelque chose, que nous croyons que nous disons, nous disons aussi autre chose, qui se glisse dans méandres de nos articulations, et qui est justement liée, non pas au langage, à une structure, à un vocabulaire, etc. , mais qui vient se glisser dans notre énonciation, d'un point de vue qui **peut être ....** mais qui peut être aussi quelque chose qui est bien plus physiologique que cela.

Notre interrogation c'est quelle est la physiologie de *lalangue*. Exemple, en reprenant un petit fragment clinique que donnait Jean-Paul Hiltenbrand il y a quelques années : Un analysant qui parlait de quelque chose , la dimension orale était présente, et qui avait dit « *j'en étais toutétonné* », et le « *te..te..te..* » venait ponctuer, et si besoin confirmer le caractère oral de son énonciation à ce moment-là. C'est-à-dire que la pulsion orale était à l'oeuvre dans cette espèce de phrase qui se formulait ainsi. Voilà le lien quand je vous parle de ces histoires de nœuds, et les énonciations, la parole.

C'est-à-dire que nous pouvons essayer par notre énonciation de faire parler le nœud. Et il me semble qu'à partir du séminaire *RSI* , et dans ce séminaire encore plus, Lacan nous exemplifie, il prononce des phrases qui sont déduites \_\_ non pas par un raisonnement comme mathématique \_\_ , mais qui sont fondées, appuyées, sur la lettre. Et du coup la question de départ c'est dans ce nœud il y a quelque chose qui peuvent être l'Art, et je pense que l'art joue le rôle du 4ème rond pour Joyce, mais également pour Arthaud, pour d'autres qui ont frôlé les limites de la folie, voire sont tombés dedans, par exemple à l'ALI il y a quelque temps on a eu la visite de ce peintre qui s'appelle Garouste, qui a un côté dépressif, et qui nous parle de sa psychose, mais ce qu'il dit **ne fait pas nœud**. Et curieusement cet homme était accompagné de sa femme, qui veillait sur lui, et qui ne le quittait pas d'une semelle. Et il me semble que Nora pour Joyce, c'était pareil, elle faisait également partie du nœud.

Et nous autres, en lisant Lacan parlant de Joyce, nous sommes évidemment limités par ce nœud, ... **par ce que j'essaye de faire là**.

Voilà.

Par rapport à l'oeuvre de Joyce, nous aurons l'aide de gens qui sont formés à la littérature, et connaissent bien Joyce et qui ont travaillé dessus. Sur le travail qu'a essayé de faire Joyce, et sur ce qu'il a réussi, parce qu'il a réussi quelque chose, c'est sûr.

**P. Berté** : C'est super ce que tu nous a indiqué, c'est très précis. Très bien.

**Roberte Copol-Dobat** : Quand Philippe parlait de continuité des 3 registres, est-ce que cela signifierait que dans le nœud de trèfle les 3 registres sont en continuité, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de trou ? Est-ce que le trou du Symbolique, et celui du Réel, est-ce que cela manque dans le nœud de trèfle ?

**J. Brini** : Dans les passages où Lacan parle du nœud de trèfle pour décrire la paranoïa, je crois que oui on peut dire que les 3 registres sont en continuité. Mais ce n'est pas du tout évident de dire qu'à partir du moment où Lacan cherche à nouer borroméennement 4 nœuds de trèfle, on puisse encore dire que chacun de ces nœuds de trèfle est lui-même du R, du S, et du I mis en continuité. Je ne sais pas, mais c'est une vraie question. C'est-à-dire que quand on discute sur le nœud à 3, on est très vite conduit à attribuer à chacun des 3 ronds une facette Réelle, une facette Imaginaire, et une facette Symbolique, c'est-à-dire qu'on a le Réel du rond du Réel, l'Imaginaire du rond du Réel, le Symbolique du rond du Réel, c'est-à-dire qu'on a des couples, et ça c'est une combinatoire que Lacan avait déjà utilisé à l'occasion de son exposé de 1953, « RSI ». C'est comme ça qu'en 1953 il avait fait la combinatoire des 9 couples pour présenter le déroulement d'une analyse.<sup>1</sup>

Alors je ne sais pas répondre à ta question Roberte. Ce qu'il y a de sûr c'est que dans la paranoïa, et je pense que ce serait un travail extraordinaire mais qui est faisable, c'est de relire Schreber et de montrer les points d'accroche où la continuité se fait entre Réel, Symbolique, et Imaginaire. Mais ce n'est pas encore fait, Lacan l'a esquissé, mais il suggère quand même qu'on devrait pouvoir le faire.

**Roberte Copol-Dobat** : Très bien, merci Jean.

**P. Berté** : Si en Guadeloupe vous avez des questions ?

**N. Ranély** : On a eu des difficultés avec le Skype, on vous a entendu tant bien que mal. Je vous dis merci à vous tous. Et j'ai proposé à Guy et Bernard angliciste et professeur d'anglais qui nous ont rejoint, qu'ils nous fassent un petit topo sur Joyce. Guy a déjà travaillé sur cet auteur.

**P. Berté** : Oui, très bien.

**Guy Lubeth** : Oui mon approche de Joyce a été essentiellement littéraire, dans sa littéralité, dans ses jeux de mots. Et je suis conscient des échos que cela peut avoir en psychanalyse.

**J. Brini** : Oui, pourrait-on avoir quelque chose qui expliciterait ce que c'est que « le point de vue littéraire » ? (rires) Est-ce que c'est quelque chose de restrictif, ou au contraire quelque chose qui va beaucoup plus loin que ce que nous pouvons nous en attraper ?

**Marie-José Emmanuel** : Je m'avance un peu, un point de vue littéraire serait un peu

---

<sup>1</sup> *Topologie Lacanienne*, Marc Darmon, éd de l'ALI, 2004, chapitre « nœuds ».

restrictif, c'est quand on ne tient pas suffisamment compte à mon avis du désir qui est à l'oeuvre dans un énoncé. Et quand on ne tient pas suffisamment compte de celui qui énonce, de l'énonciateur. Il y a peut-être une réduction quand on parle « d'un point de vue purement littéraire ». C'est-à-dire que l'énonciateur ne prend pas toute sa place, de même que son désir ne prend pas non plus toute sa place. Tandis qu'en psychanalyse, la lecture que nous venons de faire de ce séminaire, tient compte essentiellement je pense du sujet, du sujet Joyce, comment il tient, etc.

C'est un parti pris que d'aller plus loin, au-delà de cet énoncé.

### **Prochaine date de réunion et orientation du travail :**

**Le vendredi 9 Novembre 2012 , 17h aux Antilles, 22h en Métropole.**

**Jean Brini :** Je crois qu'on peut travailler sur les 3 premiers chapitres et essayer de décrypter le passage dont je vous ai parlé tout à l'heure , où Lacan parle du zéro et du un (dans le premier chapitre, ou la première leçon) :

*« Le sac, en tant qu'il s' imagine dans la théorie de l'ensemble, telle que l'a fondée Cantor, se manifeste, voire se démontre, si toute démonstration est tenue pour démontrer l'imaginaire su'elle implique, ce sac dis-je mérite d'être connoté d'un ambigu de un et de zéro,seul support adéquat de ce à quoi confine l'ensemble vide qui s'impose dans cette théorie ».*

Ainsi que les trois paragraphes qui suivent , jusqu'à « ... molester l'autre, sans être lié à aucun ».

**P. Berté :** Jean nous étudions également quels chapitres la fois prochaine ?

**J Brini :** **Les chapitres 1 et 2** , cela me paraît raisonnable. Si vous voulez bien ?

**P. Berté :** oui, très bien.